



Les trois secrets de Marguerite

Joëlle NICOLAS RANDEGGER

Illustrations d'artistes africains



I- Grand mère Séraphine

- - Dis, Grand Mère Séraphine, raconte nous encore des histoires d'avant ...
 - Avant quoi, mes enfants ?

Deogratia et Théophile hésitent un peu.

- Ben... du temps de maman et papa !

Alors Séraphine s'assied devant sa case sur son fauteuil de bois sculpté. Le soir tombe lentement sur le village.

- D'accord ! Juste une petite histoire avant d'aller dormir...

« Il était un temps où la mer grouillait de poissons et de coquillages, les oiseaux volaient dans un ciel pur. Les rivières murmuraient de doux chants pour attirer les assoiffés. Les champs de blé, de maïs ou de mil offraient une abondance d'épis pour nourrir tout un chacun. Bref, les hommes, les femmes et les enfants vivaient heureux. Certains tombaient malades mais les plantes et les onguents les guérissaient presque toujours. Les anciens s'éteignaient doucement, après avoir transmis leur sagesse à leurs descendants ».



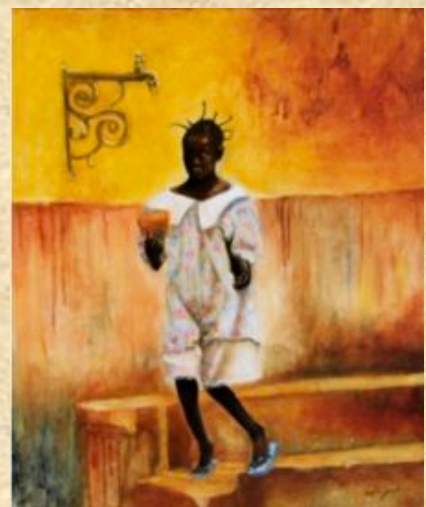
Les yeux des deux orphelins brillent. Une larme pointe au creux de leurs paupières.

- Et alors, que s'est-il passé ?

- Ah, mes enfants, un grand malheur est arrivé, sans prévenir et tout a changé. Un jour, un nuage très lourd est apparu à l'horizon, survolant la terre et l'enveloppant d'une écharpe de plomb.

« Ce n'était pas un de ces nuages qui apportent la pluie pour arroser les moissons, non, c'était un nuage de malheur et de tristesse. Car lorsqu'il survola notre village, on s'aperçut que des hommes en pleine force de l'âge tombaient malades. Ils ne pouvaient bientôt plus ni cultiver leurs champs, ni partir à la pêche, ni creuser des puits, tant leurs membres s'étaient affaiblis. « Depuis, vous le savez hélas, le village retentit souvent de cris et de pleurs ! Car beaucoup meurent, pris par les fièvres, la toux ou les vomissements, le visage creusé et les mains tremblantes.

« Certaines femmes enceintes ont donné naissance à des bébés fragiles qui ne grossissent plus et s'éteignent comme des bougies soufflées par le moindre courant d'air. Les mamans maigrissent, perdant leurs rondeurs et leurs rires. Elles voient leurs seins se flétrir et leur lait se tarir, sous l'effet d'une immense fatigue qui les empêche de vaquer aux travaux du ménage. Et pire que cela, au malheur s'est ajouté la peur !



« On invoque la malédiction du ciel, des esprits ou des sorciers. On montre du doigt les malades, on les renvoie sans pitié, par peur de la contagion, loin de leur foyer. Certains répandent au sujet des femmes atteintes, des calomnies qui les obligent à se cacher et à mourir seules, comme des bêtes blessées. »



- C'est comme cela que nos parents...
- Hélas oui, mes enfants, vos parents ont été atteints par la maladie et ont fini par rejoindre le pays des ancêtres. D'abord, cela a été le tour de votre père, le malheureux ! Il était si fort et si joyeux dans sa jeunesse. Et il n'avait qu'un désir : travailler pour que vous soyez à l'abri du besoin. Puis votre maman a commencé à maigrir...

Séraphine essuie une larme et pousse un gros soupir.

- J'ai tant de peine, je ne trouve plus les mots ! Mais avant de partir, Marguerite, votre mère m'a demandé de bien veiller sur vous et depuis je m'efforce de bien vous nourrir malgré mes faibles forces...

« Oh, je le sais, il n'y a pas tous les jours de quoi remplir la marmite et satisfaire votre faim. Mais heureusement vous m'aidez à cultiver notre petit lopin de terre et à récolter du maïs, du mil, des bananes et de l'igname. Et nous avons quelques poules et une chevrette qui vous donne un peu de lait. Demain matin, vous ne partirez pas le ventre vide à l'école ! »



Car chaque matin, cartable au dos, Déogratias et Théophile rejoignent sur le chemin de terre rouge, la file de leurs camarades d'école. Avec eux, ils jouent et bavardent mais jamais ils n'abordent les questions que tous gardent au fond de leur cœur. Car ils ont peur de réveiller les démons du malheur, si on les nomme à voix haute. Quand la tristesse se lit soudain sur l'un ou l'autre de leurs visages, on devine que la maladie est entrée chez eux. Et tous se posent la même question : « Que pouvons nous faire pour lutter contre ce fléau, comment empêcher nos parents et nos petits frères et sœurs de mourir ? »



II Le Coffret

Ce soir, grand-mère Séraphine a décidé de parler car elle a encore une mission à remplir.

- Mes enfants, leur dit-elle, voici ce que votre mère m'a confié pour vous, avant de fermer ses yeux pour toujours. Vous êtes assez grands maintenant pour découvrir votre héritage.

Théophile soulève en tremblant le couvercle du coffret. Deogratia plus rapide, met la main dedans et en retire un livre, un très beau livre relié d'une couverture en cuir gravée de lettres d'or. Sur les feuillets jaunis court une écriture fine et serrée. Les deux enfants admirent les nombreuses illustrations, représentant des plantes, des animaux, des êtres humains, avec les différentes parties de leur corps indiquées par des flèches et des légendes. D'où vient ce livre de sciences naturelles ? Mystère... Le coffret révèle deux autres surprises : cachée dans un sac en peau de chèvre, une pièce d'or brille comme la pleine lune. Que vaut-elle ? Les deux enfants n'en ont jamais vu de semblable ! Enfin, Deogratia retire du coffret une petite boîte d'ébène sculptée qu'elle ouvre délicatement

. Elle contient un assortiment de graines, toutes différentes, des grosses et des minuscules, des rondes, et des ovales, des lisses et des rugueuses... Il y en a plus d'une centaine, autant que d'élèves dans leurs deux classes réunies.



- Merci Grand mère, de nous confier cet héritage mais que signifient ces objets ? Pourquoi maman les a-t-elle gardés si précieusement ? A quoi peuvent-ils nous servir ? T'a-t-elle dit un mot à ce sujet ?

- Elle avait de grandes vues sur vous, elle pensait qu'un jour, peut-être, vous trouveriez le moyen de faire revenir au village les sourires et l'espoir. Le livre, la pièce d'or et les graines sont peut-être porteurs d'un message... »

Les enfants ne savent que penser. Le livre est bien trop vieux et n'est plus au programme de leur classe. La pièce d'or vient de l'étranger et n'a pas cours dans ce pays.

Quant aux graines, ce n'est pas la saison de les planter, on verra bien, lorsque les pluies reviendront... Ainsi, le coffret est-il rangé dans un coin de la maison et vite oublié.

III

La nouvelle de Chrysostome



L'époque des vacances arrive. Sur la route un nuage de poussière annonce le passage d'un véhicule. Un gros coup de frein et voici un autostoppeur qui descend du camion ! C'est Chrysostome, le grand frère d'un de leurs camarades, parti depuis deux ans étudier la pharmacie à l'Université. Tous excités, les enfants l'entourent et tous veulent le toucher :

- Que tu es beau, Chriso, avec ton bel uniforme ! Qu'est-ce que tu as dans ton sac ? Et qu'as tu dans ta poche ? Un portable ! Fais nous voir...

- Ohé les enfants, laissez moi passer ! J'ai quelque chose d'important à dire au village. Allez dire aux anciens que ce soir, on se réunira sous le grand manguier, pour que je transmette la nouvelle !

A la tombée du jour, les vieux s'installent confortablement dans de larges fauteuils de bois, les travailleurs prennent place sur les bancs et les plus jeunes s'assoient sur des nattes à même le sol, les coudes appuyés sur leurs genoux. Les femmes forment un groupe un peu à l'écart mais suffisamment proche pour entendre ce qui sera débattu.

Chrysostome debout au pied de l'arbre, salue le doyen et attend qu'il lui donne la parole.

- Cher doyen, chers parents, chers oncles et tantes, chers amis de ce village. J'ai voulu vous réunir ce soir, car j'ai une grande nouvelle à vous annoncer ! Je sais combien vous souffrez avec cette maladie qui a attaqué toutes les villes et les campagnes de la terre. Partout les jeunes gens, les jeunes filles, les adultes et les enfants ont été atteints et des millions sont morts sans pouvoir se défendre et sans que les médecins arrivent à retarder l'issue fatale.

- Oui, nous savons tout cela ! Alors quelle est ta nouvelle ?

- Ecoutez ceci : des savants se sont dernièrement réunis dans un palace de notre capitale pour échanger leurs idées et faire part de leurs découvertes. Après avoir compris qui était l'ennemi qui se cache dans le sang des malades, ils ont cherché à fabriquer des médicaments pour le combattre. Ils ont testé des plantes, des huiles, des poudres et toutes sortes de produits. Eh bien, maintenant, ça y est, les médicaments existent, ils sont efficaces. Grâce à eux, les malades retrouvent leurs forces, la fièvre les quitte, ils goûtent de nouveau à tous les plats et se remettent à travailler. Et les mères sont redevenues fières de mettre au monde de beaux enfants. C'est une grande victoire ! »



« C'est pourquoi, enfants qui m'écoutez : le message est pour vous. C'est la science qui nous sauvera ! Les livres que vous déchiffrez à l'école, vous apprendront à nous soigner ! »

Deogratia et Théophile, en entendant ce discours, se regardent en silence et pensent en même temps : « La Science ? Ne serait-ce pas le message contenu dans le vieux livre à la couverture de cuir ? Bien sûr, c'est le premier secret de notre mère. Elle voulait nous voir étudier, pour que nous devenions des chercheurs, des savants, des médecins, des pharmaciens... Oui, mais s'il faut attendre ce temps lointain où nous pourrions participer nous-mêmes au combat, beaucoup mourront d'ici là ! Nous ne pouvons pas l'accepter. C'est tout de suite qu'il faut agir ! Mais comment ? »

Théophile ose alors poser une question :

- Hé, Chryso, tu dis que les médicaments existent, mais pourquoi ne sont-ils pas parvenus jusqu'à nous ? Pourquoi nos parents n'ont-ils pas pu en profiter ? »

Chrysostome se gratte le menton et avoue :

- Je ne sais pas, les savants n'en parlaient pas. Pourtant ils montraient des personnes qui avaient été soignées et qui se réjouissaient de leurs forces retrouvées..

Lorsque Chrysostome s'en retourne à l'université, il emporte avec sa bouche qui parle d'or, tous ses beaux discours. Il a planté un espoir dans le cœur des villageois : on connaît mieux à quel ennemi on a affaire.



On sait même que des armes existent pour le combattre mais, ici, dans le village, rien n'a vraiment changé. Deux hommes supplémentaires ont été enterrés et une jeune femme montre des signes de faiblesse qui ne trompent plus personne.



IV

La Visite de Fortuné

Entre temps, Deogratia et Théophile ont ressorti les objets du coffret. S'ils comprennent maintenant le message du livre à la couverture de cuir et aux dessins plein de finesse, la pièce d'or et le sachet de graines gardent encore leur mystère...

Et puis, un beau matin, on entend sur la route qui passe devant les premières cases, le roulement d'une voiture, le crissement des graviers et le claxon retentissant d'un coup de klaxon ! Les enfants courent de toutes leurs jambes, criant et sautant autour du véhicule, une magnifique grosse cylindrée, dernier cri, carrosserie rutilante, accessoires brillants comme des étoiles et climatisation renforcée. La porte côté volant s'ouvre, un chauffeur en tenue descend, fait le tour de la voiture et s'incline devant... Fortuné, le fils du chef de village, parti depuis des lustres courir sa chance dans la capitale. Visiblement, l'éclat de sa voiture et la corpulence de son tour de taille annoncent à tous qu'il a été comblé ! Puis on voit s'extraire de la banquette de cuir, une femme élégante quoique un peu trop maigre. Et enfin une petite fille, vêtue d'une robe à volants et coiffée de mille nattes fines. Mignonne mais avec un teint brouillé et l'air d'avoir mal au ventre. Le voyage peut-être, à moins que...

Nouvelle réunion autour de l'arbre à palabres, le soir pour la veillée. Les questions fusent de toutes parts, la bière et le vin de palme coulent à flots, les plaisanteries égayent les invités. « Eh, Fortuné, tu portes bien ton nom ! Dis nous ton secret : tu as dévalisé une banque, tu as épousé la fille du président, tu as gagné au gros lot ou bien tu élèves une poule aux œufs d'or ? »



Fortuné parade dans une grande tenue brodée et, entre deux gorgées, raconte ses exploits.

- Que croyez vous, mes frères ? Je n'ai pas volé, je n'ai pas détourné... non, j'ai travaillé, tout simplement ! Vous le savez, j'avais appris ici la mécanique avec mon oncle. Quand je suis arrivé à la ville, j'ai monté un garage. Comme j'inspirais confiance les clients sont venus de plus en plus. Et me voilà devenu vendeur de voitures de luxe pour des hommes d'affaires, des industriels et même des ministres !
« Il n'y a pas de secret, les amis ! Pour gagner de l'argent, il faut retrousser ses manches et se mettre au travail... Vous entendez les enfants ? La fortune ne sourit pas aux paresseux ! »

Théophile et Deogratia se regardent, un éclair passe entre leurs yeux :

- La pièce d'or ! Mais oui, c'est sans doute notre père qui l'a obtenue en travaillant à l'étranger.

Voilà comment se procurer des médicaments !
Comment n'y avons-nous pas pensé ?
Mais pour soigner tout le village, notre seule pièce d'or ne peut suffire ! »



-- Et que fais-tu de tout ton or, Fortuné ? Ne veux-tu pas le partager avec nous, avec les vieux qui t'ont élevé, avec les copains avec qui tu as grandi ? Vois, nous souffrons ces temps-ci, nos femmes, nos enfants tombent malades, nous n'avons plus de forces pour cultiver nos champs. Les médicaments coûtent trop chers ! Alors, Fortuné, tu nous en donnes un peu ?
- Tss, tss, pas si vite les amis ! Ma fortune, elle est d'abord pour ma famille. Mais pour vous, pas question ! Vous n'avez qu'à faire comme moi, travaillez et ne dépensez pas vos quatre sous dès qu'ils roulent entre vos mains ... »



Après avoir salué ses parents, Fortuné est reparti à la ville, en laissant quelques sacs de riz et de haricots, plus une dizaine de bidons d'huile, histoire de ne pas attirer la colère contre lui, mais il n'a même pas accepté de dormir au village !

V

Le Jardin de Marguerite



Deo Gratia et Théophile se disent l'un à l'autre :

- Il n'y a plus de temps de temps à perdre. Notre mère savait ce qu'elle faisait en nous laissant le coffret. Si le livre et la pièce d'or sont porteurs d'espoir, les graines doivent nous révéler le dernier secret pour faire reculer le malheur dans le village. Plantons-les et nous comprendrons peut-être le message qu'elle voulait nous transmettre.

- Mais il y en a trop pour que nous puissions les cultiver tous seuls !

- J'ai une idée : donnons une graine à chacun de nos copains de classe. Ils se chargeront de les planter et de les arroser jusqu'à ce qu'elles soient assez grandes pour les repiquer.

Dès le lendemain, Théophile et Deo Gratia expliquent leur plan à leurs camarades et la plupart (sauf deux ou trois qui se prennent déjà pour des ministres et refusent de se salir les mains dans la terre) acceptent de jouer le jeu. Ils demandent à leur mère ou grand-mère de leur prêter un petit canari d'argile. Ils le remplissent de bonne terre, celle que l'on trouve près du marigot où viennent boire les chèvres et les zébus. Puis ils enfouissent leur graine dans chaque pot

. Bientôt un petit bourgeon se montre, des feuilles vert tendre se développent, les unes rondes, d'autres pointues, les autres encore étoilées, chacune selon sa forme et son espèce. C'est une surprise quotidienne que les enfants partagent en riant sur le chemin de l'école. Chacun observe les progrès de sa pousse et s'émerveille de leur rapidité. Certains sont très vigilants et l'arrosent chaque jour. D'autres, pris par leurs jeux, l'oublie, la laissant se débrouiller toute seule. Mais la pluie étant rare, à la fin de la saison, on remarque que de belles fleurs ont ouvert leur corolle dans les seuls pots des enfants « amoureux » de leur plante.



Devant la variété des pousses qui pointent leurs tiges dans les pots, les enfants décident alors de réunir leurs efforts pour créer tous ensemble un jardin.

- Et si on demandait conseil à Tantie Christine ?

C'est la plus sage et respectée des femmes du village.

Elle accepte en souvenir de son amie Marguerite, de mettre à leur disposition une pièce de son terrain, dans une clairière non loin de la rivière, pour qu'ils n'aient pas de peine à charrier l'eau.

On les voit alors sarcler, repiquer, biner, arroser sans relâche. Chaque soir en sortant de l'école, les enfants courent tous ensemble et s'égayent dans les allées du jardin pour mesurer la croissance de leurs plantes, pour éliminer les mauvaises herbes, ajouter un peu de fumier ou installer des tuteurs pour les tomates et les haricots.



Deogratia, un beau matin, voit éclore une énorme fleur rouge, en forme de trompette, si parfumée et si élégante dans ses pétales de velours qu'elle ressemble à la princesse d'un pays de rêve. Théophile un peu plus tard, après une floraison blanche éphémère observe un fruit se former, d'un jaune vif, rond et joufflu à la peau odorante, comme un gros citron. Lorsqu'il ose y goûter, sa saveur est aussi douce et parfumée que celle des fruits de la passion. Hum...

Fleurs, légumes et arbustes à fruits, forment bientôt un lieu magique, aussi beau qu'un arc en ciel, embaumant de senteurs les plus rares et offrant une ombre fraîche qui attire les oiseaux, les papillons et les libellules

. Les mamans du village aiment y promener leurs nourrissons qui ouvrent leurs yeux écarquillés pour découvrir ces merveilles. Après un petit tour dans le jardin, les plus grincheuses sentent leur colère fondre et les nonchalantes se sentent remplies de force pour repartir travailler. Et les amoureux s'y donnent rendez-vous et échangent leurs promesses, en choisissant les prénoms de leurs futurs enfants.



Tous prennent l'habitude d'appeler ce jardin du nom de celle qui en avait offert les graines aux enfants : Marguerite. Un voyageur de passage a révélé que dans son pays, la marguerite était une fleur qui parlait d'Amour : « je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément... »

VI

Le sourire et l'espoir



Il n'a pas fallu beaucoup de temps à Théophile et Deograta, après la plantation des graines pour comprendre le dernier message de leur mère, le plus important, celui sans lequel les deux autres ne pouvaient agir : la Science et le Travail ne sont rien sans un cœur plein d'Amour. Avec attention, ils avaient soigné leurs plantes. L'amitié avait fait éclore les fleurs et mûrir les fruits et les légumes et le jardin inspirait l'amour...

Ils installent bientôt sur la route un étal pour vendre leurs productions. Elles sont si appétissantes et si colorées que la renommée du jardin de Marguerite grandit aux alentours comme un grand vent. Les passants s'arrêtent en s'extasiant. Ils viennent de plus en plus loin pour y faire leur marché

. Le coffret se remplit de pièces et de billets que Théophile et Deogratia déposent un soir, au pied du grand manguier en disant :
« C'est un cadeau de notre mère pour lutter contre le virus qui nous tue ! Achetons les médicaments et soignons nos malades ! » A ces paroles, les vieux hochent la tête en silence, les parents se regardent les uns les autres et découvrent combien leurs enfants sont beaux, avec cette nouvelle lumière dans les yeux. Quelques malades osent sortir de leurs cases et tendre leurs mains vers eux. « Merci, murmurent-ils, avec votre aide, nous pouvons faire refleurir notre vie ! » Et cette fois, on ne se détourne pas d'eux, on ne les chasse pas en dehors du village.

Tantie Christine prend la parole et dit :

-« Nos enfants nous montrent l'exemple : nous aussi, sortons de nos poches chacun une petite pièce et mettons les toutes en commun
-. Groupons-nous en association et organisons-nous pour aider nos malades.



Dès demain avec la somme rassemblée, nous les emmènerons à la ville consulter le docteur et acheter les médicaments qui peuvent les soigner ! Puis nous ferons savoir aux autres villages, par le tam-tam et par le téléphone comment nous avons agi... »

Depuis, le soleil brille de nouveau sur le village, les champs de sorgho et de mil frémissent sous le vent, les hommes ont retrouvé leurs forces et les femmes leurs rires et leurs chants. Les enfants jouent du balafon sur la place et font danser les passants.



Lorsqu'on demande à Théophile et Deogratia quel métier ils veulent faire plus tard, répondent : « Je veux être médecin, je veux être sage femme, etc.... » Ils se préparent à partir faire leurs études à la ville et désirent soigner le plus grand nombre de malades. Mais ils comptent aussi, avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, planter et arroser avec amour, d'autres jardins et fonder d'autres associations. En transmettant au monde entier les trois secrets de Marguerite, qui sait si un jour, la maladie ne sera-t-elle pas vraiment vaincue ?



Ce conte a été raconté en février 2012 aux enfants de l'association AED, dirigée par Christine Kafando, pour leur expliquer comment le SIDA, la maladie qui a emporté tant de parents et quelques enfants a fini par être vaincue.



Les illustrations proviennent d'images numériques de différents artistes africains Marion Poulet, Oger, Segson, Coquelicot, Paula, AJE, etc...

et de dessins d'enfants : Méloé et Théa, mes petites-filles, Abdoulaye, Nourredine, Salif, Abdoulrazak, Saïdou, Rachid, Rose, Soumaïl, Boubacar, Rébecca, filleuls de l'APPEL-AED